Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse Herausgeber: La Croix-Rouge suisse

**Band:** 93 (1984)

Heft: 8

**Artikel:** Le théâtre de marionnettes, un moyen d'information collective

Autor: Wenger, Vreni

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-684054

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 27.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## **DOCUMENTAIRE**

# Le théâtre de marionnettes, un moyen d'information collective

Un programme de soins médicaux de base au service des Indiens Guarani et Quechua

Vreni Wenger,

responsable de projets CRS

### Mais comment font-ils donc pour survivre?

La Bolivie est un pays aux aspects incrovablement variés; je m'en rends compte chaque fois que je visite nos programmes: un haut plateau au sol pauvre, des vallées fertiles, une plaine aride. La population vit, en majorité, dans une pauvreté extrême; par contre, une minorité privilégiée dispose de richesses immenses. Des mondes séparent la culture et les traditions des Aymaras, des Quechuas et des Guaranis: ces Indiens n'ont jamais pu s'affirmer face aux descendants des Espaanols, aux métis et aux blancs parmi la population.

Depuis longtemps déià, les observations que je faisais en Bolivie m'amenaient à croire que le point le plus bas de la courbe en chute libre était atteint. Mais comment les habitants font-ils donc pour survivre?

#### Fortifier la base par l'instruction en matière de santé

A propos des deux programmes médicaux de la CRS, nous parlons de la base. Nous entendons par là des communautés villageoises, des petits fermiers, des journaliers qui doivent lutter, jour par jour, pour survivre.

Nous parlons aussi de valeurs traditionnelles; il s'agit d'un tout: l'espace vital, la culture du sol, le logement, la nourriture, la santé, le bienêtre sur le plan social, la culture si riche et certaines puissances spirituelles inaccessibles pour nous.

Et, enfin, nous parlons de l'amélioration de l'état de santé d'Indios Guaranis et Quechuas dans l'Izozog et à Chuquisaca. Ce projet nous pose un défi; il nous oblige à abandonner nos propres manières de voir, à élucider la situation de la population de base - d'entente avec celle-ci et à élaborer des solutions.

L'objectif de notre travail consiste à fortifier, à valoriser toutes les virtualités, les énergies et les moyens d'action dont dispose la population. Ces facteurs existent bel et bien; mais ils ont été ensevelis, en partie, par la civilisation avec ses répercussions douteuses. Je pense notamment au recours à la médecine traditionelle, naturelle, populaire

#### IZOZOG

8000 Guaranis, les «Chiriquanos-Izozenos» 18 collectivités villageoises au bord du fleuve Paraneti dans la nlaine

qui est à la disposition de tous et dont l'efficacité dans des domaines d'applications spécifigues est indéniable. Un autre pilier de nos programmes consiste dans la formation de ce que nous appelons des «promoteurs» (de la santé); par la suite, ces personnes assistent leur communauté sur le plan de la santé. En outre, l'instruction en matière de santé peut contribuer, elle aussi, à fortifier la base, même dans d'autres secteurs que celui de la santé.

#### Le monde des quérisseurs traditionnels se respecte

Quel peut être notre point d'appui lorsque nous cherchons à obtenir la confiance de ces êtres humains laissés à l'abandon, dépourvus de tout, et à les amener peu à peu à se prendre en charge?

L'idée-force de notre travail pratique, c'est de reconnaître la valeur de la conception traditionnelle, globale de la santé et de la participation active de la population à toutes les étapes du programme.

Reconnaître la valeur de la conception traditionnelle de la santé

Dans ses deux programmes de santé publique, la CRS a engagé des collaborateurs autochtones; dans l'Izozog. l'équipe a été recrutée parmi la population Guarani. La définition du travail à accomplir, les

ébauches de solutions ne peuvent être proposées que de bas en haut et mises en œuvre en un effort conjoint de la base et de la CRS. En élaborant des programmes et en observant sur place leur réalisation, j'ai discerné - et formulé d'une manière quelque peu schématique – les étapes suivantes:

- lier connaissance (rapprochement sur le plan des idées comme dans la pra-
- se renseigner sur les problèmes de santé.
- analyser les problèmes en profondeur, les classer par ordre de priorité.
- transposer les ébauches de solutions dans la réalité, dans la vie quotidienne

Le travail de nos équipes sur place insiste sur certains points, par exemple sur les mesures préventives (vaccinations), sur la médecine curative, au besoin, sur l'instruction en matière de santé, sur la formation de «promoteurs» au niveau de la communauté villageoise, sur le recours à la thérapeutique naturelle impliquant le contact avec le monde des guérisseurs traditionnels (nommés «ipave»

## CHUQUISACA

5000 Quechuas 7 collectivités villageoises entourant le marché de Redencion Pampa, dans le département de Chuquisaca

dans l'Izozog et «curandero» à Chuquisaca).

## Le théâtre de marionnettes, un moven d'information collective

En l'espace de trois ans. notre équipe chargée de réaliser le programme d'assistance a réussi, grâce à ses méthodes aussi prudentes qu'habiles, à éveiller chez tous les habitants du village, femmes, hommes et enfants, un dynamisme puissant. Par quel moven? Par un théâtre de marionnettes qui représente la

«personnages parlants»: la famille, le «promoteur», de temps à autre le «curandero». mais aussi le médecin de l'équipe, des animaux domestiques, etc. La communauté réunie discute avec les marionnettes; ce dialogue porte sur des sujets précis tels que les vaccinations, l'alimentation et la culture maraîchère, les soins aux enfants et à leurs mères, les premiers secours ou l'utilisation des médicaments à base d'herbes. Le spectacle est entrecoupé de brèves séquences de musique

vie quotidienne des Indiens

Quechuas. Dans les villages

isolés, il n'existe absolument

aucune distraction, et il est

rare que des étrangers par-

viennent dans cette région dif-

ficile d'accès. Le théâtre de

marionnettes agit comme un

miroir: les êtres humains s'y

reconnaissent, y retrouvent

leurs soucis quotidiens. Ce

sont eux qui représentent les

ment isolées les unes des autres

#### Les «promoteurs» sont recrutés parmi les autochtones

représentées.

puis joués dans d'autres com-

munautés au moyen du théâ-

tre de marionnettes. Celui-ci

sert donc également à déve-

lopper les contacts entre les

diverses communautés qui

étaient auparavant complète-

Lors de la formation de «promoteurs» dans l'Izozog, par exemple, on a donné, dans un premier temps, des instructions techniques. Evolution non prévue au départ: peu à peu, ces «promoteurs» ont pu occuper tous les postes (excepté celui du médecin) dans le petit hôpital des Izozenos à La Brecha, de sorte que main-

Les Indiens, si impassibles, sont nettes.

rayonnants devant les marion-Un savon: récompense pour une lecon bien apprise (en bas).





Le promoteur explique aux parents comment soigner l'enfant malade (en

tenant, l'hôpital appartient vraiment à la population. Mais à présent, les communautés dans lesquelles ont été recrutés les collaborateurs n'ont plus de «promoteurs». C'est pourquoi nous sommes en train de réaliser un deuxième cours pour des «promoteurs» qui ont été élus par leurs communautés respectives. Ce qui reste problématique, c'est de décider quelle doit être la formation de ces «promoteurs» pour que ceux-ci soient en mesure d'assumer leurs tâches au service de leurs communautés.

## lanorer les «curanderos»? Če serait du paternalisme

Il n'est pas facile d'intégrer dans les programmes la thérapeutique naturelle. Car, à trois points de vue, celle-ci a ses limites: premièrement, le monde mystique du «curandero» ou de l'«ipaye» doit demeurer intact. Ensuite, les communautés villageoises connaissent déjà la médecine académique et l'appliquent, dans la mesure où elle n'est pas trop chère. Et, finalement, la phytothérapie n'est pas en mesure de quérir des maladies «modernes» (telles que la tuberculose, le chagisme, etc.).

A Chuquisaca, notre équipe - et notamment notre collaborateur Don Carlos - a rassemblé jusqu'ici quelque 200 fiches d'information thérapeutique. Celles-ci résument les connaissances des «promoteurs» comme de la population. Cependant, c'est le «curandero» qui fournit les renseianements les plus importants.

Les «curanderos» le savent bien: les connaissances qu'ils communiquent contribuent au succès du programme, et de ce fait, elles aident la population à résoudre des problèmes de santé relativement simples.

Dans l'Izozog, les fiches d'information réunies ne sont pas encore très nombreuses, car jusqu'à présent, d'autres secteurs du programme avaient la priorité. Mais le contact avec les représentants de la médecine traditionnelle existe: en effet, les patients du petit hôpital de La Brecha peuvent en tout temps réclamer la présence et les soins de l'«ipaye». Dans ce cas, le médecin qui a reçu une formation académique s'efface.

#### Les Guaranis et les Quechuas prennent de l'assurance

Contrairement aux projets de grande envergure destinés à apporter des soins de santé primaires, le programme de la CRS permet de tenir compte. avec de rares restrictions, des conditions de vie socio-culturelles des Guaranis et des Quechuas en Bolivie. C'est la base qui prend l'initiative de développer les activités et qui en assume la réalisation.

En plus de l'amélioration effective de l'état de santé, l'appui que la CRS fournit à la population de l'Izozog et de Chuquisaca a communiqué de la force aux communautés villageoises. Nous continuerons sans doute à faire route ensemble pendant bien des années encore, jusqu'à ce que les communautés Guaranis et Quechuas aient assez de confiance en elles et d'assurance pour pouvoir mettre à profit, d'une manière active, tant leurs propres ressources que celles de l'Etat.



24 ACTIO